

Introduction

Culture, jeunesse et renaissance africaines: Le monde de Richard Dogbeh

Constantin Katsakioris

*Je refuse la ruse des astucieux de la culture
Ma passion est de tout dire de l'homme
ses maladies, ses défaites et ses espoirs*

Richard Dogbeh¹

Lorsque l'auteur de cette introduction se rendit à l'Institut de l'Afrique à Moscou il y a quelques années pour enquêter sur les rapports entre savants soviétiques et intellectuels africains, Artem Letnev, un des plus grands africanistes de l'URSS, mit en avant un seul nom : Richard Dogbeh. « Lisez la poésie de Richard Dogbeh et ses écrits sur l'Union soviétique », nous recommanda-t-il ne nous laissant aucun doute sur son respect et admiration pour le poète béninois qui visita l'Union soviétique en 1966². D'autres africanistes russes de cette génération gardaient également les meilleurs souvenirs de Richard Dogbeh. Ils se rappelaient un homme charmant qui les avait touchés par sa gentillesse et impressionnés par son érudition. Reproduit en annexe de ce livre, le rapport de la traductrice soviétique, Tatiana Boutkovskaja, qui accompagna Dogbeh lors d'une partie de son voyage en Union soviétique, confirme ces témoignages.

Né à Pédakondji au sud du Togo en 1931 de parents appartenant à l'ethnie Pédah, Gbèmagnon Richard Dogbeh passa son enfance entre le

¹ Richard Dogbeh-David, *Cap Liberté*, Yaoundé, Éditions Clé, 1969, p. 12.

² Spécialiste éminent de l'Afrique occidentale, Artem Letnev (1929-2013), a publié : « L'assimilation culturelle vue par les assimilés (d'après les Cahiers William Ponty) », *Genève-Afrique*, 17, 2, 1979, pp. 19-26 ; « L'Afrique de l'Ouest dans l'historiographie marxiste », in *La méthodologie de l'histoire de l'Afrique contemporaine*, Paris, Unesco, 1984, pp. 61-70 ; « Alioune Diop, précurseur de la culture de la paix », *Présence Africaine*, 161-162, 2000, pp. 15-19. Letnev fut également membre du comité de rédaction de l'*Histoire générale de l'Afrique* publiée par l'Unesco entre 1980 et 1999. Voir Chloé Maurel, « L'histoire générale de l'Afrique de l'Unesco », *Cahiers d'Études africaines*, 215, 3, 2014, pp. 715-737.

Togo et la région voisine du Mono au sud-ouest du Bénin (Dahomey). C'est dans cette région paisible, parcourue par le fleuve Mono et habitée des deux côtés par les pêcheurs Pédah, que Dogbeh prit conscience du destin commun des deux pays. Élève brillant et esprit curieux, il commença sa scolarité au Bénin : d'abord à l'École catholique de Saint-Michel à Cotonou et ensuite au Collège moderne Victor Ballot à Porto Novo. Là, à l'âge de 16 ans, il emporta le prix de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) pour sa nouvelle « Les trois princesses et les trois brigands ». Entre 1950 et 1952, il poursuivit ses études à l'École normale de Dabou en Côte d'Ivoire se préparant au métier d'instituteur. C'est à Dabou qu'il rencontra Jean Pliya, lui aussi écrivain éminent de la génération de la décolonisation, avec qui il se lia d'une amitié étroite³.

Entre 1952 et 1954, Dogbeh fréquenta l'Institut des Hautes Études de Dakar, où il prit la décision, à côté de la littérature, de se consacrer aux études de psychologie. Il le fit en effet entre 1954 et 1958 aux universités de Bordeaux et de Toulouse, ainsi qu'à l'Institut Pédagogique National de Paris. Pliya se rappelle que l'étudiant Richard Dogbeh était charismatique, doué en sciences humaines mais aussi en mathématiques, amateur de musique et de guitare, et en même temps très concerné par les questions sociales et politiques. Engagé d'abord dans l'Union des Étudiants Catholiques Africains (UECA) et la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), Dogbeh apporta ensuite son soutien au Mouvement de Libération Nationale (MLN). Fondé en 1958 par Jean Pliya, l'historien voltaïque Joseph Ki-Zerbo et le syndicaliste dahoméen Albert Tévoédjré, le MLN réclamait l'indépendance immédiate, l'unité de l'Afrique, ainsi qu'un socialisme adapté aux réalités africaines⁴.

Parallèlement à ses études et à son engagement politique, Dogbeh s'épanouissait professionnellement et personnellement. En 1957, il fut nommé membre du Comité International de Documentation, des Bibliothèques et des Archives auprès de l'UNESCO, organisme avec lequel il allait poursuivre une collaboration longue et fructueuse. La même année, il épousa Elisabeth Houessinon, femme brillante et l'une des pre-

³ Voir l'« Oraison prononcée par Jean Pliya à l'occasion des obsèques de Richard Dogbeh » en 2003 et le document intitulé « Gbèmagon Richard Dogbeh. A Profile », rédigé par Lucia Dogbeh, Ces documents viennent de l'archive de la famille Dogbeh (AFD).

⁴ À propos de ces mouvements étudiants, voir Françoise Blum, « Trajectoires militantes et (re)conversions : à propos de la FEANF Que sont-ils/elles devenu-e-s ? », thèse d'habilitation, Paris, EHESS, 2016.

mières sages-femmes du Dahomey. Ensemble, ils eurent quatre enfants. Mais le jeune couple fut profondément secoué par la mort de sa première fille, Marianne, en 1958. L'année suivante, Richard Dogbeh perdit également son père à qui il était très attaché. Jean Pliya se rappelle que ces malheurs affectèrent beaucoup son compagnon au point qu'il en vint à questionner sa foi chrétienne⁵. Toujours est-il que Dogbeh ne se posa jamais de questions quand il s'est agi d'assumer des responsabilités. Son retour au Bénin, à l'époque encore Dahomey, serait le début d'une nouvelle étape dans son parcours intellectuel et professionnel.

Avec l'accès du Dahomey à l'indépendance en août 1960, Dogbeh devint le directeur de l'Institut National Pédagogique à Porto-Novo. Là, il fut notamment chargé des programmes d'études, des manuels scolaires, ainsi que des questions psychopédagogiques pour l'enseignement primaire. Le premier fruit de son travail fut une anthologie des auteurs africains complétée par des textes d'auteurs français parue en 1962 et destinée aux élèves des écoles primaires⁶. Si l'africanisation du contenu de l'enseignement constituait un objectif de cette anthologie, Dogbeh mettait toujours en avant la valeur pédagogique des textes sélectionnés et insistait sur l'ouverture des élèves au monde. En 1963, après avoir effectué deux stages à Nairobi (Kenya) et à Kampala (Ouganda), il fut nommé Directeur de Cabinet au Ministère de l'Éducation Nationale, poste qu'il conserva jusqu'en 1966. En même temps, il collaborait à des revues littéraires et des journaux, tels *Le Dahomey*, *La Vie Africaine*, *Bingo*, *Wologuèdè* et *l'Aube Nouvelle*, publiant des articles, des recensions de livres, ainsi que ses propres contes et poèmes⁷.

Mais son engagement intellectuel dépassait largement les frontières de son pays, tandis que son travail commençait à être reconnu à l'étranger. En décembre 1962, Dogbeh participa au Premier Congrès International des Africanistes qui se tint à Accra. Ce congrès avait été organisé par l'Institut d'Études Africaines (*Institute of African Studies*, IAS) de l'Université du Ghana et par l'équipe internationale des africanistes basée aussi à Accra et rassemblée autour du grand sociologue africain-américain,

⁵ AFD, « Oraison », Jean Pliya.

⁶ Richard Dogbeh en collaboration avec Max Diboti Ekoka (dir.), *Voix d'Afrique, échos du monde*, Paris, Éditions Istra, 1962.

⁷ Pour une liste de ces publications, voir Adrien Huannou, *Trois poètes béninois*, Yaoundé, Éditions Clé, 1980, 12-13.

William Edward Du Bois, et de l'historien nigérian, Kenneth Onwuka Dike⁸. Comme le directeur de l'IAS, Melville Jean Herskovits, ainsi que le fondateur de la revue et de la maison d'édition *Présence Africaine*, Alioune Diop, le déclarèrent dans leurs discours d'ouverture, l'objectif du congrès était de mobiliser les chercheurs africains pour produire un savoir qui serait utile à l'Afrique et débarrassé des préjugés et de l'épistémologie de l'Occident et de l'Est. Avec le soutien moral et économique du Président Kwame Nkrumah, Accra entendait servir de base pour reconfigurer les études africaines et promouvoir la coopération scientifique entre les pays du continent⁹. Ravi de participer à ce projet panafricain ambitieux, Dogbeh salua l'initiative venue du Ghana avec un poème sans titre, daté du 17 décembre 1962, et paru deux ans plus tard¹⁰ :

*Où sont-elles ce soir les étoiles
les étoiles notre égalité avec le pauvre et le riche
Nous sommes tous remplis des étoiles
Nous sommes tous riches des étoiles
Où sont-elles ce soir les étoiles
les étoiles noires du Ghana sur la route de l'espoir*

Accra, 17-XII-62

Les étoiles noires étaient une référence explicite au drapeau ghanéen et à l'unité africaine. Adopté à l'indépendance du pays en 1957, le drapeau ghanéen combinait les couleurs panafricaines, vert, jaune et rouge, avec l'étoile noire qui constituait un hommage au militant panafricaniste Marcus Garvey¹¹. À l'époque du congrès, le drapeau portait trois étoiles noires qui symbolisaient le Ghana, la Guinée et le Mali, à savoir les trois pays qui, sous l'impulsion du Ghana, avaient formé l'éphémère Union

⁸ Voir Lalage Bown et Michael Crowder (dir.), *The Proceedings of the First International Congress of Africanists, Accra, 11-19 December 1962*, Accra, 1964.

⁹ Jean Allman, « Kwame Nkrumah, African Studies and the Politics of Knowledge Production in the Black Star of Africa », *International Journal of African Historical Studies*, 46, 2, 2013, pp. 181-203.

¹⁰ Gbèmagnon Richard Dogbeh-David, *Rives Mortelles*, Porto-Novo, Éditions Silva, 1964, p. 18.

¹¹ Né en Jamaïque en 1887 et mort à Londres en 1940, Marcus Garvey était un précurseur de l'unité des Noirs à travers le monde. Il était également le fondateur de la compagnie maritime *Black Star Line* dont l'objectif jamais réalisé était de relier les Amériques à l'Afrique.

des États Africains (1961-1964). Ce poème capte donc sur le vif l'enthousiasme de Dogbeh pour les résolutions du congrès et le leadership ghanéen. Son enthousiasme était également dû à sa participation à l'*Encyclopedia Africana*, ce projet majeur qui était censé réécrire l'histoire de l'Afrique en mettant en lumière les arts et les civilisations du continent.

L'*Encyclopédie africaine* était un projet que Du Bois avait déjà conçu alors qu'il enseignait à l'Université d'Atlanta aux États-Unis sans pour autant trouver le financement pour le réaliser. Ce financement fut finalement assuré par le Ghana, où Du Bois s'installa en 1961 sur invitation de Nkrumah. L'Académie des Sciences du Ghana et l'IAS servirent de bases institutionnelles pour le projet. Un groupe de travail sur les pays de l'Afrique francophone fut mis en place avec la participation de Ki-Zerbo et de Dogbeh, tous les deux chercheurs invités à l'IAS. La mort de Du Bois en août 1963 constitua un coup pour l'*Encyclopédie*, mais le travail fut poursuivi par les membres du Secrétariat et du Comité éditorial. Dogbeh joua un rôle crucial en tant que membre du Comité éditorial (*deputy editor*) et éditeur-en-chef responsable pour la partie sur l'Afrique francophone¹². En janvier 1965, le projet fut présenté en détail devant la Commission de la Culture et de l'Éducation de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). La Commission apporta son soutien recommandant à tous les États membres de l'OUA « d'assister le Comité éditorial avec tous les moyens possibles pour assurer que le projet sera mené à bien dans les meilleurs délais ».¹³ L'*Encyclopédie* était désormais officiellement reconnue en tant que projet culturel panafricain et entrée dans l'agenda des États membres de l'OUA. Une grande victoire était remportée et Richard Dogbeh était présent pour apporter sa contribution. Son poème « Salut Lagos » en témoigne :

Afrique de ténacité arachnéenne
Afrique des abîmes
malgré le déracinement de tes fils
malgré les collisions la dérive des siècles
Afrique de tous les dieux gorgés d'huile
et de miel aux jours de liesse

¹² Samuel Decalo, *Historical Dictionary of Benin*, Lanham et Londres, The Scarecrow Press, 1995, p. 152.

¹³ Allman, « Kwame Nkrumah, African Studies and the Politics of Knowledge Production », p. 200.

*Aujourd'hui sous ton ciel se crée
 la plus grande œuvre des temps modernes
 la naissance d'un nouveau monde nouveau
 sous les flancs de l'Ancien
 l'éruption soudaine d'un volcan éteint
 dans l'angoisse quotidienne de l'Orient et de l'Occident
 un nouvel empire surgit de l'étreinte de deux cents
 millions d'hommes aux prises avec le destin*

*Nous sommes le peuple de l'unité
 le phare de l'avenir
 Extravagance ne nous agrée
 La vérité est notre loi
 La confiance notre force
 Et nous avançons sans fracas
 dans la voie qui est la nôtre
 pour le bonheur de nos fils
 et le renouveau du monde.*

Lagos, janvier 1965

Commission de la Culture et de l'Éducation, O.U.A.¹⁴

L'euphorie pourtant ne dura pas longtemps. Sous le poids de la faillite de sa politique socialiste, Nkrumah perdit sa légitimité et fut renversé par le général Joseph Ankrah en février 1966. Le nouveau régime ghanéen démantela l'IAS et abandonna le projet de l'*Encyclopédie africaine*. Celui-ci n'allait être repris et mené à bien que quatre décennies plus tard cette fois-ci aux États-Unis¹⁵. Le Bénin aussi connaissait une vie sociale et politique extrêmement tourmentée, les coups d'États et les gouvernements militaires se succédant l'un l'autre¹⁶. Dans ce contexte Dogbeh démissionna du Ministère de l'Éducation Nationale pour se consacrer à la direction de l'Institut National Pédagogique.

Entre temps ses recueils de poésie étaient publiés. Dedicacé à « sa double patrie le Dahomey et le Togo que rien ne sépare », *Les Eaux du Mono* fut le premier recueil qui parut en 1963 rassemblant des poèmes que Dogbeh avait écrits depuis l'époque où il étudiait à l'Institut des

¹⁴ Dogbeh-David, *Cap Liberté*, p. 21.

¹⁵ Herny Louis Gates et Anthony Appiah (dir.), *Africana: The Encyclopedia of the African and African-American Experience*, New York, Basic Books, 1999.

¹⁶ Richard Banégas, *La démocratie à pas de caméléon*, Paris, Karthala, 2003, pp. 29-63.

Hautes Études de Dakar¹⁷. Comme le philologue Adrien Huannou l'a remarqué, l'amour, la nature et la nostalgie de son pays sont les sources d'inspiration principales pour le jeune étudiant¹⁸. Anassi la belle, Amélé et Ablawa qui se reposent assoiffées d'ombre et de forteresse sur les bords du lac Togo sont les fées du poète qui compose sa « Berceuse pour une Fiancée » pour accompagner son Éluë à son sommeil. Aziza, le dieu des champs, et Mamiwata, la nymphe des eaux, assistent le poète qui chante la beauté de son pays, « la poésie des plages pures » et « le soleil de l'Afrique ». « Sur les Routes de la France », comme il intitula un des poèmes, Dogbeh fustige les stéréotypes racistes contre les Noirs, exprime sa profonde aliénation et sa nostalgie pour le Mono. À la course des Blancs pour conquérir le monde avec leur science et leur Atome, il oppose la sagesse, la pureté et la tendresse des gens de son pays. Et il supplie Dieu de l'épargner des œuvres des Blancs et de le ramener au temple de ses parents¹⁹.

Deux autres recueils, *Rives Mortelles* et *Cap Liberté*, furent publiés en 1964 et 1969 rassemblant des poèmes que Dogbeh avait écrits depuis son retour au Bénin. Si le lyrisme et l'attachement au pays natal rappellent les *Eaux du Mono*, ces deux recueils se distinguent nettement par leur thématique sociale et politique. Ils reflètent à cet égard l'engagement du poète dans les affaires politiques et culturelles dahoméennes et panafricaines. Si la plus grande partie de l'Afrique de l'Ouest avait accédé à l'indépendance et si le continent entier aspirait à l'unité, le chemin était semé de difficultés et de crises. D'un côté, « Pour Addis-Abeba... » célèbre la création de l'OUA en mai 1963, de même que « Salut Lagos » qui se félicite qu'un « nouveau monde nouveau » ait vu le jour en Afrique. De l'autre côté, Dogbeh fustige la corruption, l'incapacité des élites politiques dahoméennes, ainsi que leur recours au populisme et à la violence. L'assassinat du citoyen Daniel Dossou par le député à l'Assemblée nationale Christophe Bohiki est dénoncé dans le « Cycle de Porto-Novo » et la « Ballade macabre pour Daniel ». La libération scandaleuse du député et la construction du palais du Président Hubert Maga, alors que le pays sombre dans une crise économique, furent à l'origine du soulèvement

¹⁷ Richard Dogbeh, *Les Eaux du Mono*, Calvados, Éditions Lec-Vire, 1963.

¹⁸ Huannou, *Trois poètes béninois*, p. 14.

¹⁹ Voir notamment le poème, « Toi, mon Dieu », écrit à Toulouse en juin 1955 et publié dans *Les Eaux du Mono*, pp. 55-56.

populaire d'octobre 1963 que le poète célèbre dans son « Cycle du Caporal Anani. Martyr de la Révolution d'Octobre²⁰ ». Combattre la pauvreté, l'injustice sociale et la crise morale, insuffler aux citoyens le patriotisme, construire la Nation et un meilleur pays « pour nos fils » et « les fils de nos fils », telles sont les préoccupations majeures de Dogbeh dans ses poèmes des années soixante.

La poésie de Dogbeh, ses autres écrits et son rôle dans la vie culturelle et politique du Bénin furent remarqués par Aleksandr Nikitich Abramov (1905-1973), le premier ambassadeur de l'Union soviétique, qui s'installa à Cotonou au printemps 1966. Diplomate expérimenté à propos des affaires des pays postcoloniaux, Abramov avait également été le premier ambassadeur de l'URSS en Algérie entre 1962 et 1964. Très vite, il établit des contacts amicaux avec Dogbeh et lui offrit des livres de littérature russe que Dogbeh appréciait beaucoup. Sur recommandation d'Abramov, l'Union des Écrivains de l'URSS (*Soiuz Pisatelei SSSR*) décida d'inviter Dogbeh pour visiter l'Union soviétique. Dogbeh accepta cette invitation très volontiers. Il quitta le Bénin en août 1966 et resta en URSS pour quatre semaines. « Une chance ou un rêve », mais sans doute « une aventure inoubliable, du début jusqu'à la fin », comme il l'attesta. Dans son récit intitulé, *Voyage au pays de Lénine. Notes de voyage d'un écrivain africain en URSS*, qui est reproduit dans la présente édition, Dogbeh relate ses impressions de cet immense pays qui s'était donné la tâche de créer « une nouvelle humanité ».

Paru à Yaoundé en 1967, le *Voyage au pays de Lénine* constitue le premier et à la fois un des rares témoignages en forme de livre d'un intellectuel africain francophone sur l'Union soviétique. Sept ans plus tard, le poète sénégalais Mamadou Traoré Diop fit aussi paraître un bref récit à propos de son voyage au pays de Lénine²¹. Deux écrivains anglophones publièrent également des ouvrages relatant les impressions de leurs voyages en URSS. Le Sud-africain, Alex La Guma, fit paraître son *Soviet Journey* en 1978²². Membre historique du Parti communiste de

²⁰ Sur ces événements et le rôle des enseignants, voir Azizou Chabi Imorou, « L'action politico-syndicale des enseignants au Bénin (1945-2000). Approche socio-historique », *Arbeitspapiere/Working Papers*, Institut für Ethnologie und Afrikastudien, Johannes Gutenberg-Universität, numéro 111, 2010, p. 11.

²¹ Mamadou Traoré Diop, *Au pays de Lénine : Carnet de voyage*, Dakar, Sapress, 1974.

²² Alex La Guma, *A Soviet Journey: A Critical Annotated Edition*, réédité et introduit par Christopher J. Lee, préface de Ngugi Wa Thiong'o, Lanham, Lexington Books, 2017.

l'Afrique du Sud, La Guma visita l'Union soviétique plusieurs fois pour assister aux événements organisés par l'Union des Écrivains et participer au comité éditorial de la revue littéraire *Lotus: Afro-Asian Writings* qui était financée par l'URSS²³. Dans la plus grande partie de son *Soviet Journey*, La Guma parle de républiques soviétiques d'Asie centrale. Il célèbre l'épanouissement et l'égalité de groupes nationaux au sein de la fédération soviétique et fait état des réalisations du gouvernement en termes de développement économique et de modernisation tout en évitant les questions épineuses comme le caractère oppressif du régime communiste et les crimes du stalinisme²⁴. Le second récit de voyage est celui du grand écrivain nigérian, Kole Omotoso, intitulé *All This Must Be Seen*. Paru à Moscou en 1986, ce livre dresse également un portrait particulièrement positif et très peu critique de l'Union soviétique²⁵. À part les écrivains-voyageurs, un petit nombre d'étudiants africains, souvent expulsés d'URSS, publièrent des témoignages en général très critiques sur les conditions de vie et l'attitude des citoyens soviétiques envers les étudiants noirs²⁶.

Le récit de Dogbeh se distingue très nettement de ces publications. L'auteur n'avait ni comptes à régler avec l'URSS, ni n'était partisan d'un parti marxiste. Il n'avait pas non plus d'intérêts personnels envers l'URSS dans le sens où il n'était pas un écrivain régulièrement invité et traduit dans les langues soviétiques qui recevait des droits d'auteur. Contrairement à d'autres invités étrangers de l'Union des Écrivains, il n'y a aucune trace de rémunération soit en roubles soit en devises dans les archives. D'ailleurs, Dogbeh n'écrivit pas son journal de voyage pour faire plaisir à ses hôtes ou à ses compatriotes de gauche. Son souci était de rester objectif en transmettant aux lecteurs tout ce qu'il avait vu au pays de Lénine.

²³ À propos de la revue *Lotus*, voir Hala Halim, « The Afro-Asian Nexus », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 32, 3, 2012, pp. 563-583 ; Rossen Djagalov, *From Internationalism to Cosmopolitanism: Literature and Cinema Between the Second and the Third Worlds*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2020.

²⁴ Voir l'introduction « Anti-imperial Eyes » de Christopher Lee dans La Guma, *A Soviet Journey*, pp. 1-60.

²⁵ Kole Omotoso, *All This Must Be Seen*, Moscou, Progress Publishers, 1986.

²⁶ Voir Maxim Matusевич, « Journeys of Hope: African Diaspora and the Soviet Society », *African Diaspora*, 1, 1-2, 2008, pp. 53-85 et Constantin Katsakioris, « The Lumumba University in Moscow: Higher Education for a Soviet-Third World Alliance, 1945-1991 », *Journal of Global History*, 14, 2, 2019, pp. 281-300.